

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 23
le 6 juin 1984

Festival international de Toronto ...	1
Hugh MacLennan reçoit le prix de la Banque Royale	3
Les stages à l'étranger augmentent	3
Un grand philanthrope nous quitte	4
Liens culinaires séculaires	5
La maison de l'an 2000, selon l'Hydro-Québec	5
L'un saute, l'autre danse	6
Un timbre émis pour souligner la visite des grands voiliers	7
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

FESTIVAL INTERNATIONAL DE TORONTO



Toronto devient, durant tout le mois de juin, la capitale mondiale de la musique et de la danse.

À l'occasion du Festival international de Toronto, la plus grande manifestation culturelle internationale qui ait jamais eu lieu au Canada, un grand nombre des meilleurs musiciens, chanteurs et danseurs du monde donnent plus de 175 spectacles dans les salles de concert, les théâtres, les églises et les parcs de la ville. Cet événement fait partie des festivités soulignant le 150^e anniversaire de la ville de Toronto et le bicentenaire de la province de l'Ontario.

Il y en a pour tous les âges, tous les goûts et toutes les bourses. Outre les Canadiens invités, quelque 3 000 artistes venant de

17 pays (États-Unis, Pays-Bas, Angleterre, Japon, Inde, Chine, France, Ghana, etc.) se produisent, en majorité, pour la première fois à Toronto.

Participants du monde entier

Au nombre des artistes participants figurent les orchestres symphoniques de Toronto et de Montréal, l'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa, le Metropolitan Opera, la Canadian Opera Company, le Mormon Tabernacle Choir, le chœur Mendelssohn de Toronto, le chœur masculin Froncysyllte du pays de Galles, le Ballet national du Canada, le Ballet de Hambourg et le Tanztheater Wuppertal d'Allemagne, le Toronto Dance Theatre, la troupe de danse théâtrale de Harlem, le Kathkali Dance Drama de l'Inde, la troupe de danse Sankai Juku du Japon, le guitariste flamenco Paco de Lucia d'Espagne, Anton Kuerti et Maureen Forrester du Canada, Bobby Short de New York, les ensembles Nexus de l'Ontario et Répercussion du Québec, le Catelli Trinidad All Stars Steel Orchestra de Trinité-et-Tobago, l'ensemble de chambre de Shanghai, Oscar Peterson et le Modern Jazz Quartet.

Commandes spéciales et présentations spectaculaires

En reconnaissance de la contribution qu'ils ont apportée au domaine des arts, le Comité organisateur du Festival a passé des commandes spéciales au Ballet national du Canada et à la Canadian Opera Company (COC). Du 14 au 17 juin, le Ballet national du Canada dansera pour la première fois le ballet *Onejin* créé par John Cranko, tandis que du 24 au 30 juin, la Canadian Opera Company donnera, en première canadienne, l'opéra *Death in Venice* de Benjamin Britten.

Le Festival a été inauguré le 1^{er} juin, à « Ontario Place », par un concert mettant en vedette Maureen Forrester et un chœur de 800 chanteurs choisis parmi les principales chorales de la province, dont le chœur Mendelssohn de Toronto.

La venue du Metropolitan Opera de New York, qui célèbre cette année son centenaire, est l'un des événements marquants du Festival. Cette troupe prestigieuse qui



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

visite Toronto pour la première fois depuis près de vingt ans, est dirigée par James Levine. Des vedettes comme Plácido Domingo, Renata Scottò, Marilyn Horne, Sherrill Milne, Jon Vickers, Cornell MacNeil et Leona Mitchell présentent sept opéras différents en six jours, dont *Peter Grimes* de Benjamin Britten, *Francesca da Rimini* de Zandonai, *Ernani* de Verdi, *La Walkirie* de Wagner, *l'Enlèvement au sérail* de Mozart, *La Tosca* de Puccini et *Rinaldo* de Händel.

Sous la direction de son chef attiré, Franco Mannino, l'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa exécute un programme entièrement consacré à Mozart, tandis que l'Orchestre symphonique de Montréal, dont c'est le 50^e anniversaire, fait ses débuts à la salle Roy Thomson. Avec Charles Dutoit au pupitre, celui-ci donne deux soirées de concert, l'une ayant au programme la *Symphonie fantastique* de Berlioz et la seconde le *Sacre du printemps* de Stravinsky. Enfin, le populaire ensemble Canadian Brass présente, en première mondiale, un spectacle combinant la musique classique, l'opéra, le ragtime, le rock et le jazz.

Enfin, à l'occasion de ses débuts au Canada, le Ballet de Hambourg donne trois spectacles chorégraphiques : *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Troisième Symphonie* de Mahler et *La Passion selon saint Matthieu*, tous signés par le directeur artistique de la troupe, M. John Neumeier.

Danse théâtrale

Le Festival donne l'occasion de voir des chorégraphes du monde entier. Parés de costumes et de maquillages de couleurs vives, les membres du Kathkali Dance Drama,



Le pianiste virtuose Oscar Peterson.



Al Simmons présente ses numéros de variété dans les rues et les parcs.

troupe de danse traditionnelle unique en son genre, miment des scènes tirées de la mythologie hindoue. La troupe japonaise Sankai Juku présente deux programmes : *Kinkan Shonen*, rêve d'un jeune garçon sur les origines de la vie et de la mort, et *Jomon Sho*, hommage à la préhistoire.

Le clou du Festival

L'un des grands moments du Festival est certes le *Roméo et Juliette* de Berlioz présenté par l'Orchestre symphonique de Toronto, conjointement avec le chœur Mendelssohn de Toronto et les solistes Florence Quivar, James Morris et Mark DuBois. Le chœur Mendelssohn exécute également



Les groupes Nexus (ci-dessus) de Toronto et Répercussion de Montréal unissent leurs talents dans le cadre de deux concerts donnés à la salle Roy Thomson.

l'oratorio *Alexander's Feast* de Händel et, à l'occasion de sa première visite à Toronto depuis 1969, le Mormon Tabernacle Choir, qui compte 340 chanteurs, présente deux programmes différents, l'un consacré à la musique populaire et l'autre à la musique chorale classique.

Un grand spectacle de percussion

Le festival se fait aussi remarquer par la présence d'un grand spectacle dans le domaine de la percussion. En effet, les groupes Nexus de Toronto et Répercussion de Montréal unissent leurs talents dans un concert intitulé *Supercussion* qu'ils présentent à deux reprises à la salle Roy Thomson. Le jazz n'est pas oublié, car le pianiste virtuose Oscar Peterson, le Modern Jazz Quartet et un sextuor de guitaristes composé de Ed Bickert, Charlie Byrd, Herb Ellis, Marty Grosz, Barney Kessel et Joe Pass, donnent un spectacle couvrant tout le répertoire de la guitare de jazz.

L'un des meilleurs orchestres des Caraïbes utilisant des instruments à percussion, le Catelli Trinidad All Stars Steel Orchestra, se produit à deux reprises à la salle Massey, sous la direction de Gerry Jemmott, et l'ensemble de chambre de Shanghai, jouant sur des instruments chinois, donne un concert exotique mêlant les musiques traditionnelles chinoise et occidentale.

Outre ces grands événements et les spectacles gratuits donnés dans les parcs, 28 concerts sont offerts dans les églises et les synagogues de la ville à l'heure du déjeuner et au crépuscule.

Enfin, les organisateurs du Festival envisagent de mettre sur pied divers séminaires, conférences, démonstrations et ateliers.



La danseuse étoile Karen Kain.

Hugh MacLennan reçoit le prix de la Banque Royale

Le prix 1984 de la Banque Royale a été attribué le 2 mai à l'écrivain montréalais Hugh MacLennan originaire de Glace Bay (Nouvelle-Écosse) et bien connu pour son roman *Two Solitudes* (*Les deux solitudes*).

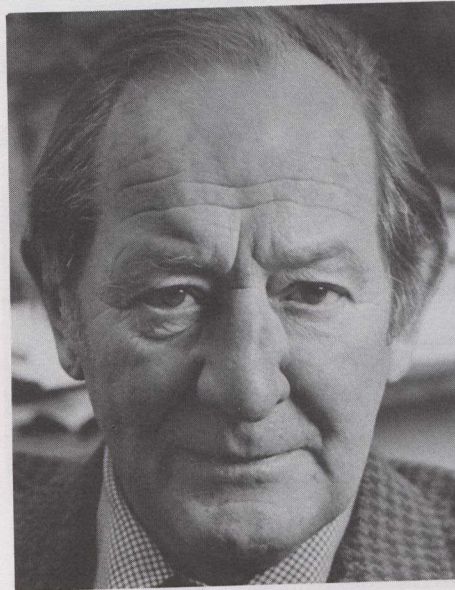
Le Comité de sélection, entièrement indépendant de la banque, estime que « M. MacLennan, âgé de 77 ans, sera de plus en plus considéré ici et dans le monde comme le témoin le plus important du Canada du XX^e siècle ».

Le président du comité, M. Roger Gaudry, un ancien recteur de l'université de Montréal, a déclaré : « sa réalisation la plus durable n'est pas l'image des Canadiens qu'il a projetée aux yeux des étrangers, mais sa perception des Canadiens les uns par rapport aux autres ».

Le prix de la Banque Royale, doté d'une bourse de 100 000 \$ et décerné chaque année, rend hommage aux Canadiens qui ont contribué au bien-être de l'humanité et servi le bien commun.

M. MacLennan recevra le prix et la médaille d'or qui l'accompagne, le 27 juin, lors d'un banquet à Montréal. Parmi les lauréats des années précédentes figurent le Dr Wilder Penfield, neurochirurgien, le cardinal Paul-Émile Léger, M. Arthur Erickson, architecte, et M. Northrop Frye, éminent érudit.

Depuis son premier roman, *Barometer Rising* (*Le temps tournera au beau*), publié en 1941, les œuvres de MacLennan ont



John Reeves

M. Hugh MacLennan

porté sur les luttes et les succès qui unissent les Canadiens. *Two Solitudes* (*Les deux solitudes*), ouvrage publié en 1945, qui analyse les rapports humains générés par le conflit entre la culture française et la culture anglaise, conserve toute son importance initiale 35 ans plus tard.

The Watch That Ends The Night (*Le matin d'une longue nuit*), roman couronné par le Prix du gouverneur général en 1959, a été salué comme « l'un des apports les plus esthétiques à la littérature canadienne », a mentionné M. Gaudry.

avec des représentants d'entreprises dans une perspective de carrière), colloques et séances de simulation boursière sont au nombre des activités de chaque bureau local au cours de l'année.

« Je pense que les seuls cours ne suffisent pas à la formation d'un universitaire. Les activités de l'AIIESEC nous permettent de coller davantage à la réalité du monde des affaires. Comme membre de l'association, on y apprend à travailler en groupe et à développer son leadership », raconte Anne Marcil, responsable des relations publiques pour l'AIIESEC-Concordia.

France Boutet fera son stage à la Banque de Rotterdam-Amsterdam aux Pays-Bas.

Le processus des stages de l'AIIESEC est assez singulier. Les étudiants de chacune des associations des pays membres ont pour tâche de solliciter les entreprises pour qu'elles acceptent de recevoir des stagiaires étrangers.

Les exigences des employeurs, ici comme ailleurs, sont inscrites dans un ordinateur. Lors du congrès international, qui se tient annuellement, les stages sont échangés entre les associations des pays membres. C'est à ce moment-là, grâce au programme informatique « MATCH », que s'effectue ce qu'on appelle le « jumelage » des stagiaires.

L'informatique, il va sans dire, a grandement facilité les transactions entre les différents représentants de l'AIIESEC. Les entreprises peuvent, en effet, indiquer leurs préférences relativement aux pays de provenance des stagiaires tandis que les étudiants peuvent en faire autant quant aux pays où ils sont prêts à faire des stages.

« Le stage moyen dure douze semaines. Les salaires ne sont évidemment pas faramineux : on demande aux compagnies de verser une rémunération permettant à l'étudiant de vivre convenablement durant son séjour », souligne Mme Boutet. La majorité des stagiaires poursuivent des études au niveau de la maîtrise.

C'est en Europe, principalement en France et en Finlande, que les universitaires canadiens effectuent leurs stages, soit dans une proportion de 82 % de tous les stages. Viennent ensuite l'Asie (10 %), l'Afrique (4 %), l'Océanie (2 %) et les États-Unis (2 %). Les entreprises accueillent leurs stagiaires dans une proportion similaire.

L'AIIESEC-Canada, dont le budget de fonctionnement est de l'ordre de 200 000 \$ cette année, est financée à la fois par les cotisations des membres et les dons des entreprises.

Les stages à l'étranger augmentent

L'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales du Canada (AIIESEC) connaît sa meilleure année de stages internationaux.

En effet, quelque 250 étudiants des facultés d'administration d'une trentaine d'universités canadiennes participeront au programme d'échanges dans l'un ou l'autre des 61 pays membres de cette organisation internationale.

Ils effectueront des stages de travail tant dans des compagnies privées que dans des agences et organismes gouvernementaux. Le Canada recevra autant de stagiaires étrangers.

En matière de stages, l'AIIESEC-Canada est d'ailleurs l'une des associations membres les plus actives à l'échelle mondiale.

« L'AIIESEC est une organisation qui a été fondée en 1948 par sept pays européens. Le Canada y a adhéré en 1958. Son objec-

tif principal est de promouvoir la coopération internationale par le transfert, entre pays, des techniques de gestion », précise France Boutet, vice-présidente de l'AIIESEC-Canada, organisme dont le siège social est à Montréal.

L'association rassemble 40 000 étudiants dans plus de 400 universités réparties dans 61 pays. Au Canada, elle est présente dans trente universités et regroupe 3 000 membres. Le Québec compte dix bureaux locaux (l'École des hautes études commerciales de l'Université de Montréal, les universités McGill, Concordia, etc.) et environ mille membres. Ici, comme partout au monde, l'AIIESEC est essentiellement gérée par les étudiants.

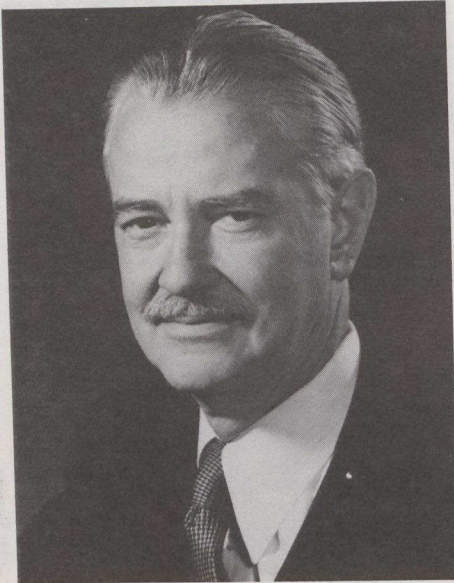
Si l'AIIESEC est principalement connue pour ses stages internationaux, ce n'est pas là sa seule raison d'être. Séminaires de formation, « journées-carrières » (rencontres

Un grand philanthrope nous quitte

Dans l'histoire de la philanthropie canadienne, le nom de MacDonald-Stewart occupe une grande place et certainement l'une des plus anciennes. En effet, plusieurs générations de cette famille ont contribué généreusement à l'essor du milieu des humanités, de l'éducation et de la médecine. M. David M. Stewart, qui a été pendant de nombreuses années président de la société MacDonald Tobacco, s'est toujours intéressé à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine et de la culture du Canada. En 1974, il décide de vendre l'entreprise familiale et de créer une fondation sans but lucratif, la Fondation MacDonald-Stewart, pour se consacrer à l'œuvre philanthropique de sa famille. Même si la décision de se donner entièrement à cette œuvre remonte à dix ans, son engagement remonte à plus de 25 ans.

C'est en effet à ce moment-là qu'il crée, avec l'aide de sa femme Liliane, le Musée de l'île Sainte-Hélène dans un arsenal du XIX^e siècle. C'est un musée spécialisé dans le domaine militaire et l'histoire de la Nouvelle France depuis ses débuts jusqu'en 1867. Sa collection de cartes géographiques est une des plus imposantes au Canada. C'est encore M. Stewart et sa femme qui ont redonné vie au Château Ramezay en le restaurant et en y logeant des collections d'artefacts, dont l'histoire remonte jusqu'en 1705, ainsi qu'une importante collection d'art décoratif du XVIII^e siècle. En 1977, c'est à la demande du maire de Montréal, M. Jean Drapeau, que la Fondation MacDonald-Stewart restaura une grande résidence classée monument historique par le ministère des Affaires culturelles du Québec : le Château Dufresne. Il abrite aujourd'hui le premier musée d'arts décoratifs du Canada qui se spécialise dans les arts décoratifs du XX^e siècle. Toujours dans le secteur muséologique et au niveau international, la Fondation MacDonald-Stewart a subventionné des expositions d'envergure dont *Le Canada de Louis XIV* présentée au Musée de Saint-Germain-en-Laye et l'exposition *Naissance de la Louisiane* présentée à Paris à l'Hôtel de Rohan, ainsi qu'à Rouen et au Musée du Nouveau Monde de La Rochelle. Lors de l'Expo 67, M. Stewart a été étroitement associé au projet de reconstitution du bâtiment de Jacques Cartier, *La Grande Hermine*, que l'on peut maintenant admirer dans le parc Cartier-Brébeuf à Québec.

Toujours au niveau international mais dans le domaine de la restauration de



M. David M. Stewart

bâtiments historiques, M. Stewart participa à la remise en état de l'église de Brouage, village natal poitevin de Samuel de Champlain, pour la mise en valeur de la lignée acadienne. Un peu plus récemment, des recherches lui ont permis de retrouver et d'acquérir la maison où Jacques Cartier finit ses jours, maison dont il fit don au Canada. Le Manoir de Limoëlou, qui rappelle la mémoire du découvreur du Canada, a été inauguré le 19 mai et aura été le dernier des rêves réalisés de M. Stewart. À l'extérieur du Québec, la fondation a aussi contribué à l'essor culturel et artistique en subventionnant la construction de locaux en Nouvelle-Écosse et en Ontario.

L'action de M. Stewart en faveur du rayonnement de la culture française tant au Canada qu'en France, lui a fait recevoir, en février dernier, les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.

Cependant, son action philanthropique touche d'autres domaines comme celui de l'éducation et de la médecine. L'énorme contribution de M. Stewart au développement des institutions d'enseignement ont valu à celui-ci maintes médailles et titres honorifiques. Cette contribution touche le Canada dans son ensemble. Au Québec, des subventions ont permis la rénovation et l'aménagement de bâtiments au Collège MacDonald à Sainte-Anne-de-Bellevue, dont la construction d'un nouveau pavillon pour la faculté d'agriculture. L'Université du Québec à Montréal a bénéficié de fonds pour la création d'une chaire d'administration. L'Université McGill a vu son pavillon de

physique restauré et transformé en bibliothèque pour les sciences. En Colombie-Britannique, la Fondation accorde un soutien continu à l'école élémentaire Sir-William-MacDonald de Vancouver et elle a financé, à l'île-du-Prince-Édouard, la construction d'un centre agricole. Enfin, à Guelph, en Ontario, l'école de gestion hôtelière pourra être logée dans un nouvel édifice.

Dans le domaine de la médecine, la contribution de M. Stewart a permis de nombreux hôpitaux de générer des services à la fine pointe des découvertes médicales : création des écoles de cytologie de l'Université de Montréal; acquisition, pour trois hôpitaux de Montréal, de trois « Emi-Scan », instrument novateur en matière de diagnostic; construction d'un édifice qui abrite l'Institut de nutrition de l'Université de Montréal; acquisition de la maison historique Glenaladale à Pointe-Claire, utilisée de nos jours pour des conférences et rencontres médicales; restauration de la maison Jefferson, à Montréal, qui accueille des associations médicales centrées sur les enfants présentant des problèmes de développement affectif. Bref, ces subventions et apports financiers ont procuré un soutien parfois indispensable à certains programmes universitaires ou hospitaliers.

Officier de l'Ordre du Canada, M. Stewart faisait partie de nombreux conseils d'administration dont celui de l'Université de Montréal. Il était aussi chancelier de l'Université de l'île-du-Prince-Édouard et colonel honoraire du Queen's York Rangers.

Ainsi, c'est toujours avec un vif intérêt que David M. Stewart a apporté sa contribution à la recherche historique, à l'amélioration des institutions d'enseignement et au perfectionnement de la médecine. Il était un homme d'une grande douceur et toujours engagé lui-même dans la réalisation de ses projets.

Son univers n'était pas administratif et son bureau n'avait pas le style emphatique de celui d'un directeur d'entreprise. Pas de notes, pas de procès-verbaux de réunions. De l'enthousiasme, par contre, et des discussions paisibles et sérieuses à propos de rêves ou de projets pour lancer un programme de recherche, pour sauvegarder un bâtiment ou aider une société historique. Pas de publicité, mais de nombreuses réalisations.

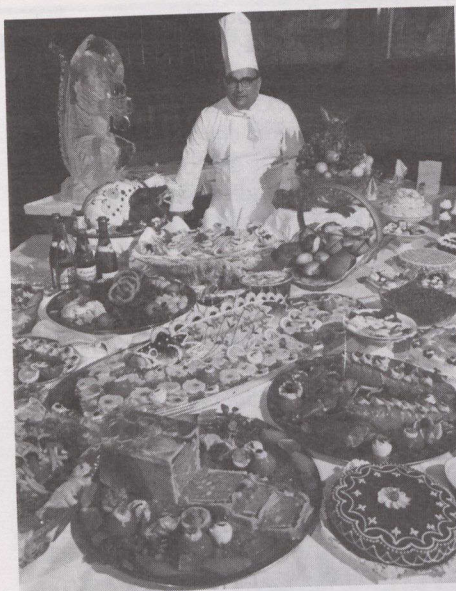
Bien que son œuvre se perpétue par l'intermédiaire de sa femme Liliane et de la Fondation MacDonald-Stewart, sa mort prématurée prive aujourd'hui le Canada d'un de ses plus grands et généreux philanthropes.

Liens culinaires séculaires

L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) souligne les liens historiques et culturels qui unissent le Québec et la France. En effet, c'est dans le cadre des festivités commémorant l'arrivée de Jacques Cartier en Nouvelle-France, qu'aurait lieu des échanges pédagogiques et professionnels entre l'Institut et le Lycée technique de Dinard en Bretagne. Parmi ces liens historiques figurent en bonne place des liens culinaires séculaires. Ce sont par exemple des habitudes et des goûts culinaires que ni le temps, ni les conquérants n'ont pu effacer. Des habitudes aussi qui ont perpétué des goûts et des façons de faire qui se rapprochent de ceux du Moyen Âge et de la Renaissance.

Le mélange des viandes, que le Moyen Âge cultivait jusqu'à l'exubérance, se reconnaît encore dans les tourtières et cipailles du Québec qui marient, selon les régions, perdrix, porc, dinde, canard, poulet, veau, bœuf. On retrouve aussi le goût des épices (poivre, safran, cannelle, girofle, muscade) dont l'apothéose se situe au moment des croisades et qui a dominé la cuisine française jusqu'au XVIII^e siècle. Il en est de même pour le mélange du salé et du sucré dont on se régala au Moyen Âge et qui subsiste au Québec dans les marinades sucrées, le délicieux ketchup maison et le jambon à l'ananas ou au sirop d'érable.

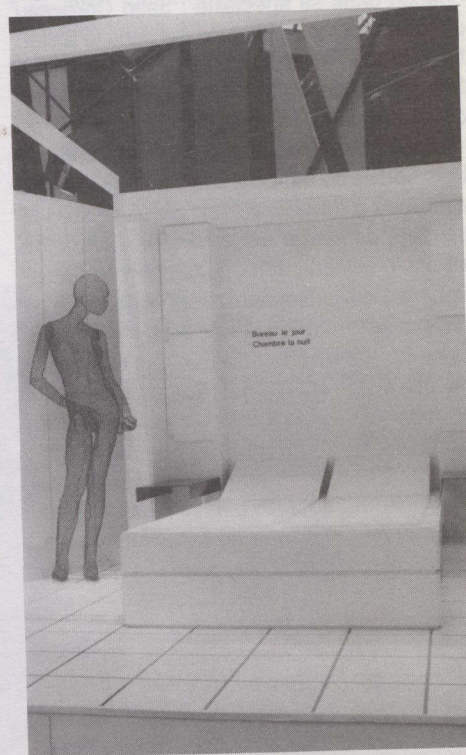
Ces liens privilégiés de la table et de la convivialité sont particulièrement à l'honneur au cours des échanges entre les deux



L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec a remis la cuisine traditionnelle à l'honneur.

écoles hôtelières. À Montréal, le Lycée technique de Dinard a marqué cet échange par un déjeuner de spécialités bretonnes. L'ITHQ a remis à l'honneur la cuisine traditionnelle du Québec et, par ailleurs, l'accent a été mis sur la gastronomie classique française concrétisant ainsi, sous le signe de la convivialité, l'alliance entre l'Ancien et le Nouveau Monde. À Dinard, le déjeuner québécois préparé par l'ITHQ coïncidera avec l'arrivée du Mermoz affrété par l'Office franco-québécois de la jeunesse. Le bateau, qui aura à son bord 600 jeunes français et québécois, a quitté Montréal le 27 mai pour arriver à Saint-Malo le 8 juin.

familial et surveillera même les progrès scolaires des enfants. Cette maison tirera une partie de son énergie du sous-sol et profitera de systèmes perfectionnés de chauffage et de récupération de l'énergie.



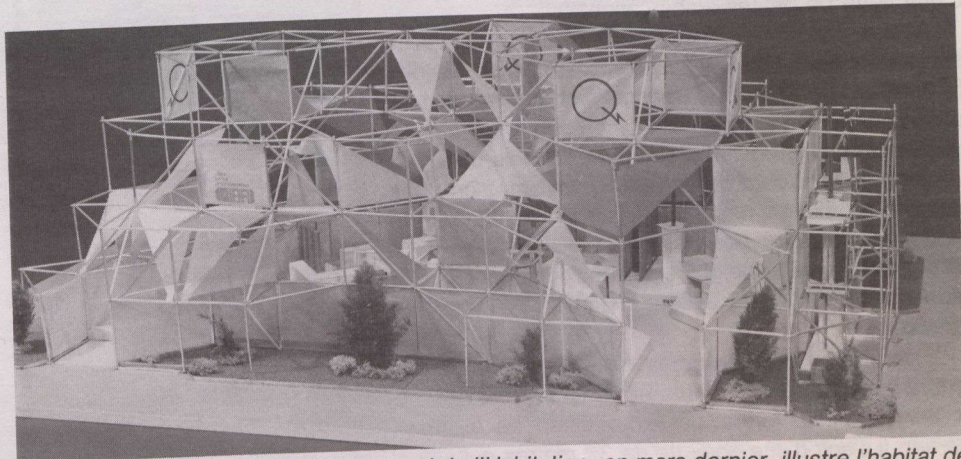
L'intérieur de la maison de l'an 2000: nouveau concept d'aménagement modulaire.

Ce nouveau modèle d'habitation a été mis au point par l'Hydro-Québec, son institut de recherche (IREQ), la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal et l'architecte Richard Birtz. Il se veut la synthèse des recherches de pointe auxquelles on procède dans le secteur énergétique, ainsi que des divers courants qui voient le jour dans le domaine de l'habitation.

La maison de l'an 2000, selon l'Hydro-Québec

En l'an 2000, la maison québécoise ne sera caractérisée ni par ses dimensions ni par ses formes, mais bien par son extrême polyvalence, selon la société Hydro-Québec. Cette maison sera marquée par une absence quasi totale de cloisons fixes. L'augmentation prévisible des coûts de construction, estimée-on, amènera la majorité des propriétaires de demain à se contenter d'une surface habitable réduite par rapport aux normes actuelles. Les chambres à coucher, la salle à manger, la salle de séjour et la cuisine seront remplacées par des modules, sortes de pièces d'habitation complètes, mobiles et repliables qui, une fois refermées, n'occuperont que quelques mètres carrés.

L'ordinateur domestique sera le centre névralgique de cet habitat. Il commandera tout l'appareillage électrique, contrôlera la consommation d'énergie, gèrera le budget



Le stand présenté au 5^e Salon national de l'Habitation, en mars dernier, illustre l'habitat de l'an 2000 et en explore diverses facettes : nouveau concept d'aménagement modulaire extrêmement souple et polyvalent, utilisation optimale de l'énergie, isolation encore plus efficace, utilisation d'ordinateurs multifonctionnels, etc. En bref, c'est une incursion dans le monde de demain.

L'un saute, l'autre danse

Tous les deux ne sont venus au ski que très tard et tous les deux sont des professionnels, chacun dans sa spécialité : Jean Corriveau dans le saut, et Réjean Déziel dans le ballet. Ils font partie de l'équipe du « Volvo Ski Show » qui donnait, début mars, un spectacle au sommet du mont Blackcomb.

« Dans le ski acrobatique, il faut maîtriser trois sortes de difficultés faisant appel à des aptitudes différentes : l'art de skier sur les bosses, de sauter et de danser. Lorsqu'on atteint le niveau international, on se spécialise » explique Réjean Déziel, originaire de Shawinigan (Québec), qui maintenant partage son temps entre une station des Alpes françaises, la ville de La Prairie au Québec et cette tournée avec Volvo qui le mènera en Italie, en France, au Canada, au Japon. Réjean enseigne donc le ballet sur skis et, aussi, l'aérobique. De plus, il est entraîneur de l'équipe de France de ballet sur skis qui se produira aux Jeux olympiques de Calgary, et moniteur de la Fédération internationale de ski.

Si Réjean est devenu l'un des meilleurs danseurs au monde sur skis c'est qu'il n'était pas assez grand pour devenir un très bon joueur de hockey. À quinze ans, il aban-

donne le hockey pour s'essayer sur des skis. À cette époque, il enseignait le ballet-jazz. D'une pirouette, il est passé du simple entrechat à la danse sur skis. Maintenant, il invente ses propres chorégraphies et choisit sa musique. « Les skis pour le ballet sont différents de ceux que le skieur moyen utilise : les bouts sont renforcés et les bâtons sont plus longs. »

En tournée onze mois sur douze

Jean Corriveau, originaire de Chicoutimi, vit du 25 décembre au 23 novembre en tournée, sur tous les continents. L'hiver, ce sont les spectacles sur neige et, l'été, les spectacles sur rampe et sur plan d'eau, toujours skis aux pieds, en Europe.

Jean est venu au saut en skis après avoir fait ses armes comme plongeur sur tremplin. C'est à l'âge de 18 ans qu'il décide de pratiquer le ski acrobatique ... parce qu'il ne sait pas skier.

En 1977, il va s'entraîner tout d'abord sur un trampoline, ensuite sur des rampes et, un an après, c'est la Coupe du monde qu'il remporte en fin de saison. « Je faisais du saut, mais je ne savais pas skier. Quand les autres décidaient de descendre les pentes à toute allure, je ne les suivais pas. Mais comme j'étais très orgueilleux, je m'y suis mis. »



Jean Corriveau, les pieds sur terre cette fois, avec Réjean Déziel à sa droite.

De plus, pour Jean Corriveau, ancien champion du monde de saut, les tournées lui apportent à la fois, argent, camaraderie et horizons nouveaux.

Champion du monde de saut

Jean sera encore champion du monde en 1981 et deuxième en 1983. Lors d'une chute, il se blesse et décide de ne plus prendre part à des championnats. Depuis, il travaille en tournées pour les productions Phil Silvermann de Los Angeles.

Jean ne regrette pas trop le circuit amateur des compétitions. « Les sauts dans les tournées sont moins dangereux. Il y a trois façons différentes de faire un triple saut avec deux vrilles. Si, aujourd'hui, je manque une vrille ou si je me sens fatigué, je ne la tente pas. En Coupe du monde, je dois la faire : fatigué ou non, en forme ou non, je dois gagner ».

« Volvo Ski Show »

Ces jeunes gens bronzés de l'équipe Volvo — la moyenne d'âge se situe dans les 24 ans —, dans leur combinaison étiquetée de noms de commanditaires, attirent des « fans », des admirateurs et admiratrices partout où ils passent, que ce soit en Europe ou en Amérique du Nord. Réjean rappelle qu'à Vancouver, ils étaient inquiets, appréhendaient les critiques, sachant que, dans la région, on n'ignore rien du ski acrobatique. « Mais tout s'est très bien passé, le public a bien répondu ».

Jean et Réjean prévoient arrêter leurs tournées d'acrobatie dans deux ans.

Un timbre émis pour souligner la visite des grands voiliers

Pour marquer l'arrivée au Canada d'une flotte internationale composée de plus de 50 grands voiliers, un timbre était émis le 18 mai 1984.

M. André Ouellet, ministre responsable de la Société canadienne des Postes, a déclaré que l'entrée de la flotte dans le port de Québec le 25 juin 1984 sera « le plus important rassemblement de grands voiliers jamais vu sur le fleuve Saint-Laurent ».

Le timbre représente un grand voilier de classe A (plus de 48 mètres) faisant son entrée dans le port, escorté d'une flotte de petites embarcations.

D'autre part, une édition limitée de cartes postales souvenir honorant Jacques Cartier a été émise conjointement par la France et le Canada. Cette série spéciale provenant de France est acheminée par voilier à Québec et sera mise en vente au début du mois de juillet.

Selon le président du conseil d'administration de la Société canadienne des Postes, l'honorable Juge René J. Marin, ces cartes postales « auront une valeur philatélique très appréciable grâce aux deux timbres commémoratifs, à l'effigie de Jacques Cartier, qui y seront apposés ».

Les cartes postales, sur lesquelles seront collés un timbre canadien de 32 cents et un timbre français de 2,00 F, sont transportées par le navire français *Jacques-Cartier*. Il s'agit d'une goélette de 32 mètres qui a quitté le port de Saint-Malo en France, le 14 avril. Elle fera escale à Gaspé deux mois plus tard et arrivera à Québec aux côtés de la flotte de grands voiliers, le 25 juin, pour une escale de six jours.

Les cartes, dont l'estampille indique qu'elles ont été acheminées par voie de mer, porteront l'oblitération « Ville de Québec » à leur arrivée.



Six sculptures d'artistes canadiens présentées à Venise

Les sculpteurs Ian Carr-Harris et Liz Magor présenteront chacun trois œuvres au Pavillon canadien, lors de la 41^e Biennale de Venise, qui aura lieu du 10 juin à la mi-septembre 1984. Des éléments narratifs, l'humour et l'intérêt manifesté envers le comportement et les valeurs de l'homme caractérisent les œuvres de ces deux artistes.

Mme Bradley, conservateur adjointe de l'art contemporain à la Galerie nationale du Canada et chargée d'organiser cette exposition, a choisi les artistes qui représenteront le Canada. Elle précise que « si leurs œuvres sont différentes sur le plan de la forme, on y retrouve des caractéristiques communes comme la structure narrative, la mise en valeur des propriétés mnémoniques des objets et le soin remarquable apporté à la présentation. Ils traitent des sujets, comme l'identité et la connaissance, de façon différente mais, en même temps, ils abordent les aspects philosophiques universels qui sont au cœur du problème de la représentation ».

L'artiste torontois Ian Carr-Harris présentera l'une de ses premières œuvres, intitulée *Une partie de...* (1973), et deux œuvres plus récentes, *Trois exemples* (1980) et *En allemand* (1982). *Une partie de...* est caractéristique du style des œuvres exécutées par Carr-Harris au début des années 70 dans lesquelles des tables servent de scène familière. La scrutation de l'information, le jugement et la désintégration des préjugés sont les thèmes que Carr-Harris continue d'exploiter dans les ensembles plus

complexes et théâtraux qui caractérisent ses œuvres récentes. Le titre *Trois exemples* évoque une approche rationnelle et didactique alors que l'œuvre met en lumière la complexité des rapports entre langage, mémoire et expérience. *En allemand* suscite une tension nerveuse dès que l'œuvre, commandée par un bouton, s'anime. En associant sons, images et textes, Carr-Harris crée des équivalents des processus mentaux qui organisent notre expérience à divers niveaux.



Liz Magor, Dorothee – Une ressemblance, 1981, plomb et acier.

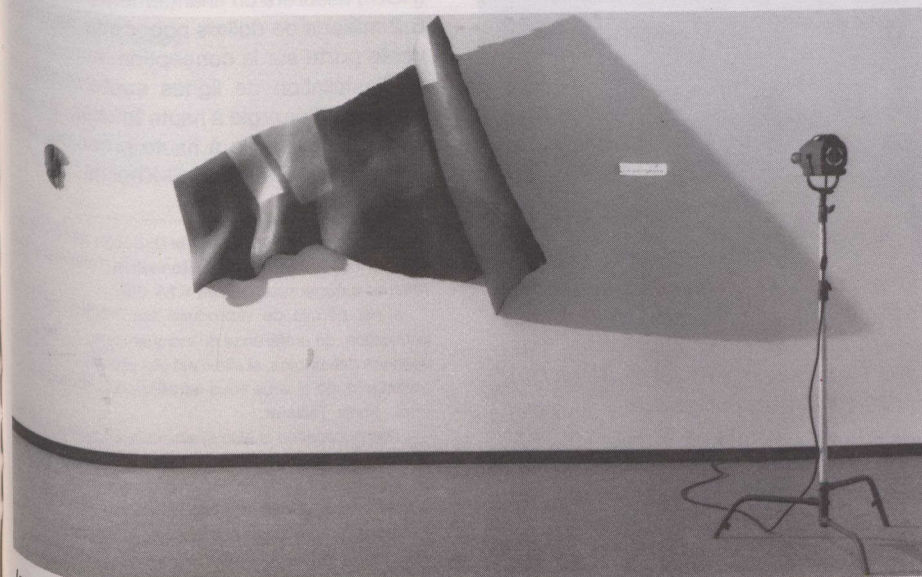
Liz Magor, qui est originaire de Vancouver et habite depuis peu à Toronto,

présentera une sculpture de 1981 intitulée *Dorothee – Une ressemblance* ainsi que deux nouveaux montages photographiques terminés en 1984, *Boulangers éminents* et *J'ai toujours pesé 98 livres*. Les trois œuvres exposées traitent de la nature de l'identité humaine et de sa définition. L'intérêt que manifeste Liz Magor pour la représentation du corps et de son identité personnelle procède logiquement de l'intérêt qu'elle avait auparavant porté à l'ordre et à la répétition constatés dans la nature. Ses réflexions sur les influences culturelles et les différences individuelles qui rendent compte de l'identité sont confrontées avec l'inévitabilité des

processus naturels qui régissent l'existence.

Dorothee – Une ressemblance est la contrepartie physique de la perception que Dorothee a d'elle-même et de ses valeurs pratiques. Dans ses œuvres les plus récentes, l'artiste utilise des photographies et évoque, par leur choix et leur disposition, l'absurdité de l'application aux êtres humains de systèmes conventionnels de description et de classification. Ses comparaisons sont des réflexions spirituelles, troublantes et compatissantes sur la condition humaine.

L'écrivain Michel Tremblay a été nommé chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France. Le ministre français de la Culture, M. Jack Lang, a décerné cet honneur au dramaturge québécois en reconnaissance des titres éminents qu'il a acquis dans le domaine de la culture. Michel Tremblay a déjà écrit plus de quinze pièces de théâtre et plusieurs romans, dont *Les Belles-sœurs*, *À toi pour toujours*, *ta Marie-Lou* et *La Chronique du Plateau Mont-Royal*.



Ian Carr-Harris, Trois exemples, 1980. L'artiste a utilisé une feuille en plastique peint, de la fibre de verre peinte et un assemblage de bois, un lettrage peint sur bois et un projecteur.

Nouvelles brèves

La société d'ingénierie montréalaise Klockner Stadler Hurter dirigera les travaux de construction d'une usine de pâtes et papiers de 420 millions de dollars en Malaisie. Cette usine produira annuellement 125 000 tonnes de papier fabriqué à partir de matières premières et de bois durs tropicaux. Elle entrera en opération en 1987.

Un premier symposium international sur le transport des vins s'est tenu à Montréal du 17 au 19 avril dernier. Il réunissait des spécialistes (œnologues, producteurs, importateurs, etc.) d'une douzaine de pays qui ont discuté des conditions de transport qui peuvent affecter la qualité des vins, ainsi que des moyens envisagés pour solutionner ces problèmes. Le symposium était organisé par la Société des alcools du

Québec en collaboration avec l'Union internationale des œnologues et l'Office international de la vigne et du vin.

Le premier Marché international du logiciel de Montréal (MIM) s'est tenu du 3 au 5 juin 1985. Cet événement commercial permettra à une clientèle spécialisée venue des quatre coins du monde de retrouver dans un seul et même lieu producteurs, éditeurs, distributeurs, utilisateurs et acheteurs de produits logiciels de toute nature. Parallèlement au marché, une série de conférences permettra de faire le point sur la situation de l'industrie et ses grandes orientations, tant sur le plan technique que commercial. Le MIM s'apparente aux grandes foires mondiales qui servent de point de rencontre dans les secteurs de l'édition et de la production télévisée.

Un retour de la participation internationale marquera la saison 84 de Terre des Hommes. Le thème *Différents peuples, dif-*

férentes cultures portera particulièrement sur les costumes comme moyens d'expression à travers les âges. Une quinzaine de pays y participeront: la République fédérale d'Allemagne, l'Autriche, l'Égypte, la Finlande, la France, la Grèce, Israël, l'Italie, le Japon, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, la Roumanie, la Suède et la Tchécoslovaquie. La saison estivale de Terre des Hommes débutera le 22 juin et prendra fin le 3 septembre.

La Chine et le groupe SNC ont signé un contrat pour mettre au point un procédé de gazéification catalytique de la houille. Cette entente s'inscrit dans le cadre des efforts actuels de la Chine pour améliorer l'efficacité énergétique dans tout le pays, alors qu'elle possède des réserves considérables de charbon.

L'Université du Québec a décerné un doctorat *honoris causa* à M. Fernand Séguin pour témoigner de son admiration et de sa reconnaissance envers celui qui, depuis 30 ans, a considérablement contribué à la diffusion de la connaissance scientifique auprès du grand public. C'est également en considération de son profond humanisme et de ses remarquables qualités de pédagogue que l'Université du Québec a tenu à manifester la grande estime qu'elle porte à Fernand Séguin.

La Société pour l'expansion des exportations (SEE) a annoncé une affectation de 31 millions de dollars U.S. aux termes d'une convention de prêt à versements multiples, signée en juin dernier, qui favorisera une vente par Canada Wire and Cable Ltd., de Toronto, destinée à l'Égypte. L'Agence canadienne de développement international (ACDI) assurera un financement parallèle de 8,2 millions de dollars pour cette vente. La vente porte sur la conception, la fourniture et l'installation de lignes souterraines de transport d'énergie à haute tension, à câble en tube avec huile à haute pression, pour le projet de Shoubrah El-Kheima.



M. La Querre

La Fondation de la Maison Trestler ouvrira ses portes au public, chaque année, pendant une période minimale de 120 jours pour la tenue d'activités culturelles. Jean-Joseph Trestler, un homme d'affaires habile et dynamique, fut élu en 1809 à la députation du Parlement provincial du Bas-Canada. Il fit bâtir la maison Trestler en trois étapes: en 1798, 1805 et 1806. La maison de pur style français du Canada est de dimension exceptionnelle. Elle mesure 41,20 mètres de longueur sur 11,90 mètres de profondeur. Ses murs de maçonnerie ont un mètre d'épaisseur sur 3,66 mètres de hauteur et supportent une toiture en pente de 45 degrés qui débordé des murs en larmiers. Ils sont de pierre solide d'un brun rougeâtre appelée grès de Potsdam, particulier à la région. La maison est bâtie sur une grande propriété, sise sur une pointe de terre qui s'avance dans le lac des Deux-Montagnes dans la municipalité de Dorion, au Québec. Les derniers propriétaires, Louis et Judith Dubuc, l'ont restaurée et ont créé la Fondation de la Maison Trestler, qui dorénavant assurera, avec Parcs Canada, la survivance de la propriété.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304